

# La violence des jeunes en Suisse: résultats d'un sondage national<sup>1</sup>

Texte: Sonia Lucia, collaboratrice scientifique, Patrice Villettaz, maître d'enseignement et de recherche, Marcelo Aebi, professeur. Institut de criminologie et de droit pénal, Lausanne

La violence des jeunes est un thème très médiatisé qui suscite chez les adultes de nombreuses craintes souvent peu fondées. Un sondage national auprès des jeunes est donc un moyen efficace de dresser un tableau à la fois plus réaliste de cette délinquance et épuré de faits divers extraordinaires rapportés par les médias. De plus, un tel sondage permet de mieux cerner les facteurs de risque personnels et situationnels aggravants en vue d'élaborer des actions de prévention. Le but de ce document est d'apporter un éclairage sur la délinquance réelle des jeunes et de dégager un certain nombre de pistes pour une meilleure prévention.

Les résultats présentés sont tirés d'un sondage national effectué en 2006 auprès de plus de 3000 jeunes de 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années – garçons et filles âgés de 13 à 16 ans – (Killias, Aebi, Lucia, Herrmann et Dilitz, à paraître en 2009). Les données récoltées portent à la fois sur les caractéristiques démographiques, familiales et scolaires de l'élève et sur ses comportements déviant.

## Quelques chiffres en bref

Si le vol à l'étalage, les bagarres en groupe, le vandalisme ou le piratage informatique sont de toute évidence les délits les plus fréquemment commis par les jeunes (plus de 5% des interrogés ont commis un tel acte au cours des 12 derniers mois), les délits plus graves – délits contre la propriété<sup>2</sup>, vente de drogues douces ou dures et délits violents<sup>3</sup> – sont en revanche nettement moins fréquents (moins de 5% des interrogés).

## Comment expliquer les comportements déviant chez les jeunes?

Si l'on parle de délinquance, il faut garder à l'esprit qu'il existe un éventail de comportements déviant. Dès lors, chaque comportement doit être étudié de manière individuelle. Pour expliquer les comportements déviant, une quinzaine

de facteurs ont été considérés en lien avec les aspects sociodémographiques, scolaires et familiaux, les pairs ou le voisinage. En effet, pour appréhender l'être humain dans toute sa complexité, il est nécessaire non seulement d'étudier ses aspects individuels et environnementaux, mais aussi leurs interactions. On peut ainsi comprendre les raisons qui poussent parfois un jeune à transgresser la loi. Le comportement déviant ne s'explique donc jamais par une seule caractéristique. Des phrases types telles que «C'est la faute des parents qui ne sont jamais à la maison», ou encore «C'est un étranger» ne correspondent pas aux observations empiriques.

Les facteurs les plus importants qui expliquent la commission des comportements déviant sont *le sexe et le niveau d'autocontrôle*<sup>4</sup>. En général, les garçons commettent plus souvent des délits que les filles, et il en va de même des adolescents ayant un bas niveau d'autocontrôle. D'autre part, le risque de commettre un délit peut augmenter en fonction du *groupe de copains* avec qui le jeune passe du temps, du *niveau de délinquance de son quartier de résidence* (haut versus bas niveau de délinquance [vols, vente de drogues, bagarres, ...]) et des *événements difficiles* qu'il a vécus (décès d'un proche, fréquentes disputes des parents notamment). Selon le type de délit, une *supervision parentale* faible, un *attachement aux parents ou à l'école* faible peuvent être également des facteurs explicatifs non négligeables du passage à l'acte, sans oublier *l'âge* qui peut également être un facteur important. En effet, dans une étude similaire effectuée en Suisse en 1991 sur un échantillon de jeunes de 14 à 21 ans, les auteurs ont relevé que le risque de commettre des délits augmente jusqu'à environ 17 ans pour ensuite diminuer peu à peu dans la plupart des cas (Killias, Villettaz et Rabasa, 1994). Dans une autre étude effectuée dans le canton de Vaud, nous avons pu observer que le *climat scolaire* négatif peut

avoir des conséquences non négligeables sur le comportement déviant des jeunes (Lucia, en cours). *A contrario*, il est important de relever que, pour des jeunes de 13 à 16 ans, le fait d'être un *immigrant* de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>e</sup> génération, de vivre dans une *famille monoparentale*, d'avoir *redoublé une année scolaire* ou encore d'avoir un *parent sans emploi* n'augmente pas le risque de commettre un délit.

Du fait de cette forte corrélation entre la violence perpétrée dans le cadre scolaire et à l'extérieur, il est nécessaire d'agir sur toutes les formes de violence qui se manifesteraient dans la sphère d'influence de l'école. Une prise en charge adéquate des auteurs et un travail au sein des classes et des écoles (ou institutions) peuvent donc avoir un impact non négligeable sur la réduction de la délinquance juvénile. |

## Bibliographie

M. Killias, M. F. Aebi, S. Lucia, L. Herrmann et C. Dilitz (à paraître en 2009), *Self-Reported Juvenile Delinquency in Switzerland in 2006: Overview and Explanations*

M. Killias, P. Villettaz et J. Rabasa (1994), «Self-reported juvenile delinquency in Switzerland», in J. Junger-Tas, G. J. Terlouw et M. W. Klein (éd.), *Delinquent behavior among Young People in the Western World*, Amsterdam/New York: Kugler, pp. 186–211

S. Lucia (en cours), *Multi-dimensional approach to bullying*, thèse de doctorat, Université de Lausanne

## Notes

<sup>1</sup> Cette recherche a été financée par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique, projets n°s 10–9265 et 11–6554.

<sup>2</sup> Cambriolage, vol de véhicules

<sup>3</sup> Brigandage, vol à l'arraché et lésions corporelles

<sup>4</sup> Le niveau d'autocontrôle englobe l'impulsivité, le goût du risque, l'égoïsme et la colère.